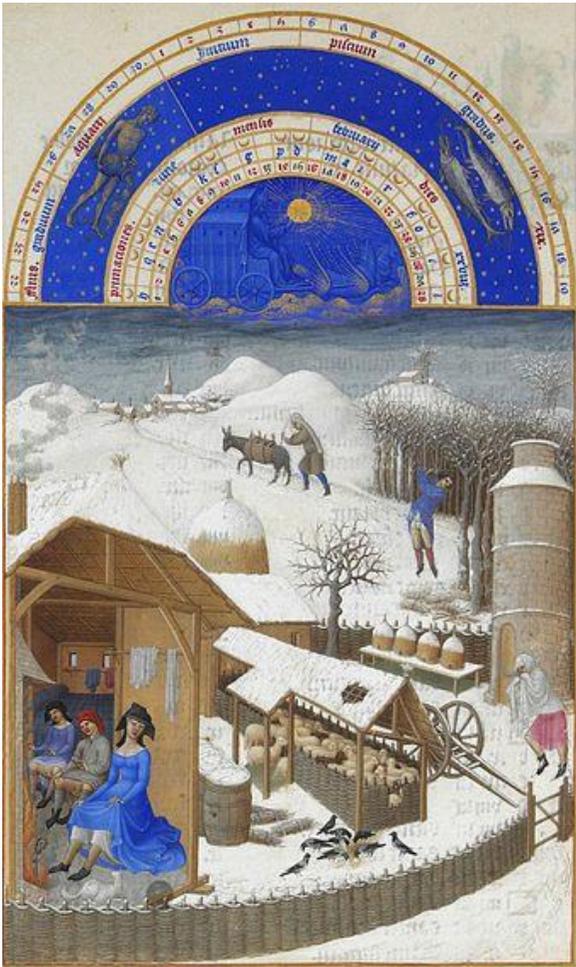


Hiver en poésie



Les très riches heures du Duc de Berry - Février

Le silence uni de l'hiver... *Rainer Maria Rilke, Vergers*

Le silence uni de l'hiver
est remplacé dans l'air
par un silence à ramage ;
chaque voix qui accourt
y ajoute un contour,
y parfait une image.

Et tout cela n'est que le fond
de ce qui serait l'action
de notre cœur qui surpasse
le multiple dessin
de ce silence plein
d'inexprimable audace.



Edvard Munch nouvelle neige sur l'avenue 1906

Neige

Kamal Zerdoumi, 2019

Ville maudite
tu as beau tendre l'oreille
une blanche bénédiction
te vêt en silence
Sa paix se pose
sur les êtres et leurs créations
Dans les jardins publics
une marée immaculée
recouvre les allées
où les pas ont gravé
leurs traces éphémères
et la nature se fige
sous le duvet ininterrompu
de l'oiseau de passage
qui bientôt
nous abandonnera

Rumeur urbaine

Nadia Ben Slima 2015

Soudain... Le brouillard
les passants sont alors hagards.
Sur la route bitumée
ornée de peupliers
on devine à peine le passage
le sentier devient moins sûr
un air d'automne dans les marrons mûrs

Le trafic de la ville s'intensifie au loin
obligations, ruminations,
la ville s'affole,
le temps s'emballé
et la fraîcheur augurante de l'hiver blanc
ne perturbe pas les pas des passants
trépignent dans les klaxons
s'engouffrent dans les stations
en mouvement dans les rituels
illusoirement éternels

Alors mieux vaut être un ingénu
Dans cette ville
Où les saisons veillent
Au grain, au dessein
Enchanté. Pour qui le voit
À travers la brume d'émoi.

Novembre

François Coppée

Captif de l'hiver dans ma chambre
Et las de tant d'espoirs menteurs,
Je vois dans un ciel de novembre,
Partir les derniers migrants.

Ils souffrent bien sous cette pluie ;
Mais, au pays ensoleillé,
Je songe qu'un rayon essuie
Et réchauffe l'oiseau mouillé.

Mon âme est comme une fauvette
Triste sous un ciel pluvieux ;
Le soleil dont sa joie est faite
Est le regard de deux beaux yeux ;

Mais loin d'eux elle est exilée ;
Et, plus que ces oiseaux, martyr,
Je ne puis prendre ma volée
Et n'ai pas le droit de partir.

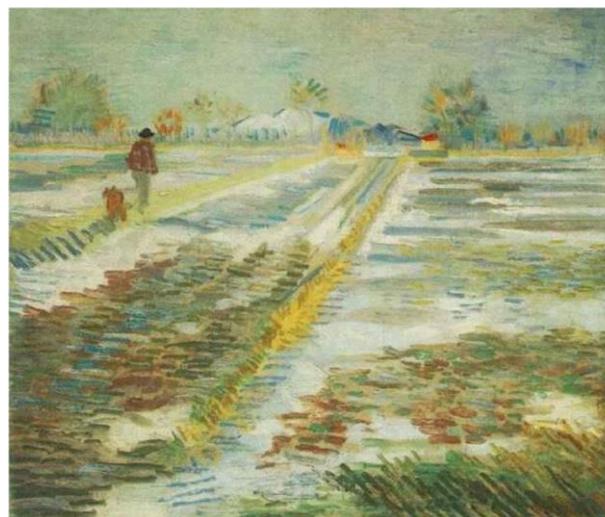
Novembre

Isabelle Callis-Sabot

La forêt se défait de ses belles couleurs,
Dans le froid du matin quelques rêves s'accrochent,
L'automne se consume et l'hiver se rapproche,
Le temps s'écoule avec une extrême langueur...

Au long sommeil la vie semble se résigner ;
Tandis que l'horizon timidement s'allume
Des écharpes de givre et des manteaux de brume
S'enroulent tout autour des arbres dénudés.

Silencieusement s'évapore la nuit,
L'amertume grandit au fur et à mesure ;
Novembre est là, qui décompose la nature
Et qui provoque un si mélancolique ennui.



Vincent van Gogh Paysage de neige 1888

Nivôse

Sabine Sicaud, Poèmes d'enfant, 1926

Laissez tomber les plumes de la neige...
Les oiseaux qui les ont perdues
apportent des nouvelles toutes blanches...

Les ailes qui les ont perdues
ont plané sur les Finlande et les Norvège.

Elles ont caressé des forêts blanches
et les vertigineuses étendues
où le soleil frileux, si peu de temps, se penche...

Oh ! pourquoi balayer les plumes de la neige !

Elles parlent de soleils blancs comme la lune
et de lacs blancs où les traîneaux courent si vite...

Elles parlent de légendes au clair de lune
et de cabanes où les « Tomtes » nous invitent.

Des ailes ont semé leurs plumes, une à une...

Décembre

François Coppée

Le hibou parmi les décombres
Hurle, et Décembre va finir ;
Et le douloureux souvenir
Sur ton cœur jette encor ses ombres.

Le vol de ces jours que tu nombres,
L'aurais-tu voulu retenir ?
Combien seront, dans l'avenir,
Brillants et purs ; et combien, sombres ?

Laisse donc les ans s'épuiser.
Que de larmes pour un baiser,
Que d'épines pour une rose !

Le temps qui s'écoule fait bien ;
Et mourir ne doit être rien,
Puisque vivre est si peu de chose.



Walter Moras Paysage de bois enneigé

Nuits d'hiver

Victor Hugo

I

Comme la nuit tombe vite !
Le jour, en cette saison,
Comme un voleur prend la fuite,
S'évade sous l'horizon.

Il semble, ô soleil de Rome,
De l'Inde et du Parthénon,
Que, quand la nuit vient de l'homme
Visiter le cabanon,

Tu ne veux pas qu'on te voie,
Et que tu crains d'être pris
En flagrant délit de joie
Par la geôlière au front gris.

Pour les heureux en démence
L'âpre hiver n'a point d'effroi,
Mais il jette un crêpe immense
Sur celui qui, comme moi,

Rêveur, saignant, inflexible,
Souffrant d'un stoïque ennui,
Sentant la bouche invisible
Et sombre souffler sur lui,

Montant des effets aux causes,
Seul, étranger en tout lieu,

Réfugié dans les choses
Où l'on sent palpiter Dieu,

De tous les biens qu'un jour fane
Et dont rit le sage amer,
N'ayant plus qu'une cabane
Au bord de la grande mer,

Songe, assis dans l'embrasure,
Se console en s'abîmant,
Et, pensif, à sa mesure
Ajoute le firmament !

Pour cet homme en sa chaumière,
C'est une amère douleur
Que l'adieu de la lumière
Et le départ de la fleur.

C'est un chagrin quand, moroses,
Les rayons dans les vallons
S'éclipsent, et quand les roses
Disent : Nous nous en allons !

Le chasseur
Tend l'oreille
Et écoute les murmures du dégel.

Kawahigashi Hekigodo (1873-1937)



Utagawa Hiroshige Neige de nuit à Kambara 1833

Meschantes nuits d'hiver

Pierre de Ronsard, Derniers vers

Meschantes nuits d'hiver, nuits filles de Cocyte
Que la terre engendra d'Encelade les seurs,
Serpentes d'Alecton, et fureur des fureurs,
N'approchez de mon lict, ou bien tournez plus vitte.

Que fait tant le soleil au gyron d'Amphytrite ?
Leve toy, je languis accablé de douleurs,
Mais ne pouvoir dormir c'est bien de mes malheurs
Le plus grand, qui ma vie et chagrine et despite.

Seize heures pour le moins je meur les yeux ouvers,
Me tournant, me virant de droit et de travers,
Sus l'un sus l'autre flanc je tempeste, je crie,

Inquiet je ne puis en un lieu me tenir,
J'appelle en vain le jour, et la mort je supplie,
Mais elle fait la sourde, et ne veut pas venir.

Contre l'hiver

Théophile de Viau, Œuvres poétiques

Ode

Plein de colère et de raison,
Contre toi, barbare saison,
Je prépare une rude guerre.
Malgré les lois de l'univers,
Qui de la glace des hivers
Chassent les flammes du tonnerre,
Aujourd'hui l'ire de mes vers
Des foudres contre toi desserre.

Je veux que la postérité,
Au rapport de la vérité,
Juge ton crime par ma haine.
Les dieux qui savent mon malheur,
Connaissent qu'il y va du leur,
Et d'une passion humaine,
Participant à ma douleur,
Promettent d'alléger ma peine.

[Lire la suite...](#)

Toile d'Hiver

Elodie Santos

La neige est si belle sur les arbres
lorsque s'empilent petit à petit
tous les flocons qui tombent du ciel

Tout est blanc et couleur d'écorce
et quelques oiseaux qui brillent comme des
étoiles
au milieu de ce ciel de jour où le bleu est parti

Un rouge-gorge
Une mésange
Orange
virevoltent autour de la mangeoire

Et le grand pré est si blanc
Blanc
Comme une toile moelleuse
Comme une toile d'Hiver
Où les couleurs de vie
ne partiront jamais

Et maintenant
Allons contempler la neige
Jusqu'à tomber d'épuisement !

Matsuo Basho

Que j'aime le premier frisson d'hiver...

Alfred de Musset, Premières poésies"

Que j'aime le premier frisson d'hiver ! le chaume,
Sous le pied du chasseur, refusant de ployer !
Quand vient la pie aux champs que le foin vert
embaume,
Au fond du vieux château s'éveille le foyer ;

C'est le temps de la ville. – Oh ! lorsque l'an dernier,
J'y revins, que je vis ce bon Louvre et son dôme,
Paris et sa fumée, et tout ce beau royaume
(J'entends encore au vent les postillons crier),

Que j'aimais ce temps gris, ces passants, et la Seine
Sous ses mille falots assise en souveraine !
J'allais revoir l'hiver. – Et toi, ma vie, et toi !

Oh ! dans tes longs regards j'allais tremper mon
âme
Je saluais tes murs. – Car, qui m'eût dit, madame,
Que votre cœur sitôt avait changé pour moi ?



Claude Monet – La pie – 1868/1869

Pâle matin de Février

Paul-Jean Toulet, *Contrerimes*

Pâle matin de Février
Couleur de tourterelle
Viens, apaise notre querelle,
Je suis las de crier ;

Las d'avoir fait saigner pour elle
Plus d'un noir encrier...
Pâle matin de Février
Couleur de tourterelle.

Matin d'hiver

Isabelle Callis-Sabot

La brume conservait un goût de rêve étrange,
Déliant la candeur des secrets de la nuit,
Elle mêlait ainsi le soleil et l'ennui
Sous le voile infini de son aile d'archange ;

Déliant la candeur des secrets de la nuit
La neige regardait l'étoile ou le nuage,
Pâle comme un soupir, triste comme un naufrage,
Elle mêlait ainsi le soleil et l'ennui ;

La neige regardait l'étoile ou le nuage
Lorsque je m'éveillai dans le petit matin
Bercée par la douceur d'un rayon de satin...
Pâle comme un soupir, triste comme un naufrage.

Un étang
au cœur de la forêt
la glace est épaisse

Masaoka Shiki

Nuit de neige

Guy de Maupassant, Des vers

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de
chaumes.
L'hiver s'est abattu sur toute floraison ;
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes.

La lune est large et pâle et semble se hâter.
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Et froids tombent sur nous les rayons qu'elle darde,
Fantastiques lueurs qu'elle s'en va semant ;
Et la neige s'éclaire au loin, sinistrement,
Aux étranges reflets de la clarté blafarde.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur oeil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.



Leonard Turzhansky Hiver 1910

La blanche neige

Guillaume Apollinaire, Alcools, 1913

Les anges les anges dans le ciel
L'un est vêtu en officier
L'un est vêtu en cuisinier
Et les autres chantent

Bel officier couleur du ciel
Le doux printemps longtemps après Noël
Te médaillera d'un beau soleil
D'un beau soleil

Le cuisinier plume les oies
Ah ! tombe neige
Tombe et que n'ai-je
Ma bien-aimée entre mes bras

Les saisons

Gaston Couté

Hiver

Tristes, mornes, muets, voûtés comme une échine
De malheureux tâcherons, les vieux monts ont l'air
D'un peuple d'ouvriers sur un chemin d'usine,
Et leur long défilé semble entrer dans l'hiver.
En un effeuillement lent de pétales sombres
La neige tombe comme tombe la Douleur
Et la Misère sur le dos des travailleurs.
La neige tombe sur les monts. La neige tombe.
Emprisonnant leur flanc, écrasant leur sommet,
Sous un suaire dont la froideur s'accumule
Encor ! Toujours ! plus fort ! la neige tombe. Mais
Au simple bruit d'un pas heurtant le crépuscule,
Les vieux monts impassibles travaillent soudain
Et leur révolte gronde en avalanche blanche
Qui renverse et qui brise tout sur son chemin...
Sur notre monde un jour, quelle horrible avalanche !



Gustave Caillebotte - Toits dans la neige - 1878

Première gelée

Jean Richepin

Voici venir l'Hiver, tueur des pauvres gens.

Ainsi qu'un dur baron précédé de sergents,
Il fait, pour l'annoncer, courir le long des rues
La gelée aux doigts blancs et les bises bourruées.
On entend haleter le souffle des gamins
Qui se sauvent, collant leurs lèvres à leurs mains,
Et tapent fortement du pied la terre sèche.
Le chien, sans rien flairer, file ainsi qu'une flèche.
Les messieurs en chapeau, raides et boutonnés,
Font le dos rond, et dans leur col plongent leur nez.
Les femmes, comme des coureurs dans la carrière,
Ont la gorge en avant, les coudes en arrière,
Les reins cambrés. Leur pas, d'un mouvement coquin,
Fait onduler sur leur croupe leur troussequin.

Oh ! comme c'est joli, la première gelée !
La vitre, par le froid du dehors flagellée,
Étincelle, au dedans, de cristaux délicats,
Et papillote sous la nacre des micas
Dont le dessin fleurit en volutes d'acanthé.
Les arbres sont vêtus d'une faille craquante.
Le ciel a la pâleur fine des vieux argents.

Voici venir l'Hiver, tueur des pauvres gens.

[Lire la suite](#)

[Enseigner dehors en ville](#)

Brise marine

José-Maria de Heredia, Les Trophées

L'hiver a défleuri la lande et le courtil.
Tout est mort. Sur la roche uniformément grise
Où la lame sans fin de l'Atlantique brise,
Le pétale fané pend au dernier pistil.

Et pourtant je ne sais quel arôme subtil
Exhalé de la mer jusqu'à moi par la brise,
D'un effluve si tiède emplit mon cœur qu'il grise ;
Ce souffle étrangement parfumé, d'où vient-il ?

Ah ! Je le reconnais. C'est de trois mille lieues
Qu'il vient, de l'Ouest, là-bas où les Antilles bleues
Se pâment sous l'ardeur de l'astre occidental ;

Et j'ai, de ce récif battu du flot kymrique,
Respiré dans le vent qu'embauma l'air natal
La fleur jadis éclosée au jardin d'Amérique.

Chemin des neiges profondes
Ce qui est derrière semblable
À ce qui est devant.

Mukai Kyorai (1651-1704)

L'hiver

Anna de Noailles, Le cœur innombrable

C'est l'hiver sans parfum ni chants.
Dans le pré, les brins de verdure
Percent de leurs jets fléchissants
La neige étincelante et dure.

Quelques buissons gardent encor
Des feuilles jaunes et cassantes
Que le vent âpre et rude mord
Comme font les chèvres grimpantes.

Et les arbres silencieux
Que toute cette neige isole
Ont cessé de se faire entre eux
Leurs confidences bénévoles.

– Bois feuillus qui, pendant l'été,
Au chaud des feuilles cotonneuses
Avez connu les voluptés
Et les cris des huppées chanteuses,

Vous qui, dans la douce saison,
Respiriez la senteur des gommées,
Vous frissonnez à l'horizon
Avec des gestes qu'ont les hommes.

Vous êtes las, vous êtes nus,
Plus rien dans l'air ne vous protège,
Et vos cœurs tendres ou chenus
Se désespèrent sur la neige.

– Et près de vous, frère orgueilleux,
Le sapin où le soleil brille
Balance les fruits écaillés
Qui luisent entre ses aiguilles.

Les Moineaux

François Fabié, La Poésie des Bêtes, 1886

La neige tombe par les rues,
Et les moineaux, au bord du toit,
Pleurent les graines disparues.
« J'ai faim ! » dit l'un ; l'autre : « J'ai froid ! »

« Là-bas, dans la cour du collège,
Frères, allons glaner le pain
Que toujours jette – ô sacrilège ! –
Quelque écolier qui n'a plus faim ».

A cet avis, la bande entière
S'égrène en poussant de grands cris,
Et s'en vient garnir la gouttière
Du vieux collège aux pignons gris.

C'est l'heure vague où, dans l'étude,
Près du poêle au lourd ronflement,
Les écoliers, de lassitude,
S'endorment sur le rudiment.

Un seul auprès de la fenêtre,
– Petit rêveur au fin museau, –
Se plaint que le sort l'ait fait naître
Ecolier, et non pas oiseau.

Un village

Emile Verhaeren, Toute la Flandre

Des murs crépis, de pauvres toits,
Un pont, un chemin de halage,
Et le moulin qui fait sa croix
De haut en bas, sur le village.

Les apprentis et les maisons
S'échouent, ainsi que choses mortes.
Le filet dort : et les poissons
Sèchent, pendus au seuil des portes.

Un chien sursaute en longs abois ;
Des cris passent, lourds et funèbres ;
Le menuisier coupe son bois,
Presque à tâtons, dans les ténèbres.

Tous les métiers à bruit discord
Se sont lassés l'un après l'autre
Derrière un mur, marmonne encor
Un dernier bruit de patenôtres.

Une pauvre aux longues mains,
Du bout de son bâton tâtonne
De seuil en seuil, par les chemins ;
Le soir se fait et c'est l'automne.

Et puis viendra l'hiver osseux,
Le maigre hiver expiatoire,
Où les gens sont plus malchanceux
Que les âmes en purgatoire.



Gauguin Paysage d'hiver 1879

Beau soir d'hiver

Jules Breton, *Les champs et la mer*, 1883

La neige – le pays en est tout recouvert –
Déroule, mer sans fin, sa nappe froide et vierge,
Et, du fond des remous, à l'horizon désert,
Par des vibrations d'azur tendre et d'or vert,
Dans l'éblouissement, la pleine lune émerge.

A l'Occident s'endort le radieux soleil,
Dans l'espace allumant les derniers feux qu'il darde
A travers les vapeurs de son divin sommeil,
Et la lune tressaille à son baiser vermeil
Et, la face rougie et ronde, le regarde.

Et la neige scintille, et sa blancheur de lis
Se teinte sous le flux enflammé qui l'arrose.
L'ombre de ses replis a des pâleurs d'iris,

Et, comme si neigeaient tous les avrils fleuris,
Sourit la plaine immense ineffablement rose

L'hiver qui vient

Jules Laforgue

Blocus sentimental ! Messageries du Levant ! ...
Oh, tombée de la pluie ! Oh ! tombée de la nuit,
Oh ! le vent ! ...
La Toussaint, la Noël et la Nouvelle Année,
Oh, dans les bruines, toutes mes cheminées ! ...
D'usines...

On ne peut plus s'asseoir, tous les bancs sont mouillés ;
Crois-moi, c'est bien fini jusqu'à l'année prochaine,
Tant les bancs sont mouillés, tant les bois sont rouillés,
Et tant les cors ont fait ton ton, ont fait ton taine !...

Ah, nuées accourues des côtes de la Manche,
Vous nous avez gâté notre dernier dimanche.

Il bruine ;
Dans la forêt mouillée, les toiles d'araignées
Ploient sous les gouttes d'eau, et c'est leur ruine.

[Lire la suite...](#)

Pont solitaire
il s'est trouvé un ami
le vent vagabond

Anne Brousmiche

Rêvé pour l'hiver

Arthur Rimbaud, *Poésies*

L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosité hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.

Puis tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...

Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête,
- Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
- Qui voyage beaucoup...

Désolation hivernale –
Dans le monde monochrome
Le bruit du vent.

Matsuo Basho

Dans l'interminable ...

Paul Verlaine, *Romances sans paroles*, 1874

Dans l'interminable
Ennui de la plaine,
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune,
On croirait voir vivre
Et mourir la lune.

Comme des nuées
Flottent gris les chênes
Des forêts prochaines
Parmi les buées.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
Et mourir la lune.

Corneille poussive
Et vous, les loups maigres,
Par ces bises aigres
Quoi donc vous arrive ?

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.



Józef Chełmoński, *Perdrix dans la neige*, 1891

Le bonhomme Hiver

Louis-Honoré Fréchette, Feuilles volantes

Le bonhomme Hiver a mis ses parures,
Souples mocassins et bonnet bien clos,
Et, tout habillé de chaudes fourrures,
Au loin fait sonner gaîment ses grelots.
À ses cheveux blancs le givre étincelle;
Son large manteau fait des plis bouffants :
Il a des jouets plein son escarcelle
Pour mettre au chevet des petits enfants.
Quand le soleil luit la neige est coquette;
Moi et lumineux, son tapis attend
Le groupe rieur qui, sur la raquette,
Au flanc des coteaux chemine en chantant.
Dans les soirs sereins, l'astre noctambule
Plaqué vaguement d'un reflet d'acier
La clochette d'or qui tintinnabule.
Au harnais d'argent du fringant coursier.
Au feu du soleil ou des girandoles,
Emportée au vol de son patin clair,
Mainte patineuse, en ses courses folles,
Sylphe gracieux, luit comme un éclair.
Un rayon là-bas aux vitres rougeoie;
On entend des sons d'orchestre lointain :
Ce sont ces deux sœurs, la danse et la joie,
Qui vont s'amuser jusques au matin.

Et dans l'azur vif baigné de lumière,
Spectacle charmant, aspect sans rival,
Aux toits de la ville et sur la chaumière
Flotte le drapeau du gai carnaval.

Un jour d'hiver

Maurice Rollinat, Paysages et paysans

Arqué haut sur les monts et d'un bleu sans nuages
Qu'un triomphant soleil embrase éblouissant,
Le ciel, par la vallée où la chaleur descend,
Anime, en plein hiver, la mort des paysages.

Il semble qu'ici, là, la mouche revoltige,
Tourne dans la poussière ardente du rayon ;
On va voir le martin-pêcheur, le papillon,
L'un raser le ruisseau, l'autre effleurer la tige !

Le ravin clair bénit l'horizon rallumé ;
Du branchage et du tronc l'arbre désembrumé
Contemple, radieux, le luisant de la pierre.

Et, dans l'espace, au loin, partout, les yeux surpris
Ont la sensation d'un été chauve et gris
Dont la stérilité rirait à la lumière.

Bonne année

Rosemonde Gérard Rostand, Les Pipeaux

Bonne année à toutes les choses :
Au monde ! A la mer ! Aux forêts !
Bonne année à toutes les roses
Que l'hiver prépare en secret

Bonne année à tous ceux qui s'aiment
Et qui m'entendent ici-bas ...
Et bonne année aussi quand même
A tous ceux qui ne s'aiment pas !

Les quatre saisons – L'hiver

Charles Cros, Le coffret de santal

C'est l'hiver. Le charbon de terre
Flambe en ma chambre solitaire.

La neige tombe sur les toits.
Blanche ! Oh, ses beaux seins blancs et froids !

Même sillage aux cheminées
Qu'en ses tresses disséminées.

Au bal, chacun jette, poli,
Les mots féroces de l'oubli,

L'eau qui chantait s'est prise en glace,
Amour, quel ennui te remplace !

Soir d'hiver

Louisa Siefert, Les Stoïques

L'eau pleure au clair bassin des larmes de cristal,
Le pré s'est revêtu d'une robe argentée,
Des lueurs ont blanchi le ciel oriental
Et la lune apparaît dédaigneuse et lactée.

Le vent souffle du nord et le froid est fatal.
Malheur à qui n'a pas de demeure abritée,
Où la bouilloire au feu dit son chant de métal !
Malheur à qui suit seul la route désertée !

La terre est dure à l'homme et la mort est dans l'air.
Et tandis que par l'astre atteint d'un blanc éclair
Tout mur se dresse ainsi qu'un monument de marbre,
Telle qu'une âme prête à s'en aller d'ici,
Sur le bois noir, au bord de l'horizon, voici
Vénus comme une flamme entre les branches d'arbre.

Ce doux hiver qui égale ses jours...

Théodore Agrippa d'Aubigné, L'Hécatombe à Diane

Ce doux hiver qui égale ses jours
A un printemps, tant il est aimable,
Bien qu'il soit beau, ne m'est pas agréable,
J'en crains la queue, et le succès toujours.

J'ai bien appris que les chaudes amours,
Qui au premier vous servent une table
Pleine de sucre et de mets délectable,
Gardent au fruit leur amer et leurs tours.

Je vois déjà les arbres qui boutonnent
En mille nœuds, et ses beautés m'étonnent,
En une nuit ce printemps est glacé,

Ainsi l'amour qui trop serein s'avance,
Nous rit, nous ouvre une belle apparence,
Est né bien tôt bien tôt effacé.



Claude Monet – Boulevard Saint-Denis - 1875

On dirait que l'hiver tombe

Maurice Carême

On dirait que l'hiver tombe ;
Tous les toits sont déjà gris ;
Il pleut deux ou trois colombes,
Et c'est aussitôt la nuit.
Un seul arbre, comme un clou,
Tient le jardin bien au sol.
Les ombres font sur les joues
Comme des oiseaux qui volent.
L'air est plein d'étoiles blanches,
La Noël est pour lundi.
Qu'il sera long le dimanche
Que nous passerons ici !

Mon hiver

Veronik Leray

Mon hiver est parfumé
De cendres, de feux de cheminées.
D'encens et de lavande,
pour tous mes enrhumés...
Mon hiver est beau
De blanc et de glace
De givre sur les arbres,
De palais transparents.
Mon hiver je l'entends
Grincer dans les branches,
Craquer sous mes pas
Souffler dans les ruelles...
Je colle mon nez à la vitre
Mon hiver est buée
A nouveau il m'invite,
à me recroqueviller.

Matin d'hiver

Guy-Charles Cros

On s'éveille,
Du coton dans les oreilles
Une petite angoisse douce
Autour du cœur, comme mousse !
C'est la neige
L'hiver blanc
Sur ses semelles de liège,
Qui nous a surpris, dormant



Anna Nikolaevna Karinskaya Paysage d'hiver dans le Nord. 1910

La neige papillonne

Hermin Dubus

La blanche neige papillonne
Et fleurit les branches de houx.
Elle se joue et tourbillonne
En nous frôlant tout doux, tout doux.
La blanche neige papillonne
Et, voletant sur les toits roux,
Vient mettre une coiffe mignonne
Aux vieilles maisons de chez nous.